

Le seconde collection, plus modeste et d'un prix plus modique, encore que présentée avec le plus grand soin, est destinée à remplir un rôle plus didactique, mais aussi précieux : celui du guide que l'on emporte le long des routes, et qu'on tire de sa poche devant une belle façade, un monument, une porte surmontée du créneau, de l'inscription ou de l'effigie, en visitant telle ville, tel site où survit le passé. Lancée par les Editions de *La Baconnière*, à Neuchâtel, elle a fait pour son coup d'essai un coup de maître en publiant le *Sion*, de MM. Paul Budry et Paul de Rivaz, que nos Annales ont déjà signalé dans leur dernier fascicule. Celui à qui sont familières les vues, d'une beauté attique, de son « Hellas », reconnaîtra dans les illustrations de Claude Budry la main d'un autre maître de la lumière. Les auteurs vont entreprendre leur tour de Suisse. Nous souhaiterions, dans la même collection, voir paraître un St-Maurice, avec les merveilles de son trésor et le souvenir de son clocher vénérable, ressuscité aux yeux avant que de l'être dans la pierre, un Martigny qu'ennobliissent les vestiges de Rome et du Mont-Joux, et peut-être un opuscule où seraient rassemblés les témoignages les plus significatifs de Brigue la riche, au vaste palais, de Viège la noble, de la prudente Rarogne, et de Loèche la forte.

\* \* \*

Voici d'autre part que, de Sierre la douce, de la cité ensoleillée et de sa noble-contrée, la Librairie *Amacker-Exquis*, à Sierre, qui se couronne des jeunes lauriers de l'édition, nous donne un portrait charmant, de fort bon goût et de tous points excellent : *Sierre et son passé*. Le texte, ici, prime l'image. Celle-ci le jalonne simplement, comme la chapelle rustique, l'église au carrefour, le prieuré sur la colline, le château des vidames, la tour doublement sacrée de Muzot, les patriciennes demeures du bourg, de Villa ou d'Anchettes, accompagnent le promeneur et lui apparaissent, pour le récompenser, au détour d'une rue animée ou d'un sentier de vignes solitaire. Ce guide allègre et sage, qui nous conduit des humbles origines aux audacieuses entreprises de la cité moderne en marche, semble né de l'esprit même du pays et le résume. Et il en est bien ainsi, puisqu'il a pour auteur le P. Paul de Chastonay, enfant de Sierre, que tous les lecteurs des Annales estiment et connaissent. Dans ce petit volume comme dans les précédents, qu'ils nous peignent la terre ou l'homme, Anniviers, Schiner ou le P. Roh, l'auteur, toujours à l'aise dans le dédale de l'histoire et du temps, s'entend à faire, d'une plume sobre, rapide et claire, la synthèse de tout ce qu'il importe de savoir. Il ne fait pas oublier, et n'oublie d'ailleurs pas lui-même, ce qu'il doit à ses prédécesseurs, et notamment au méritant chanoine Tamini dont notre Société garde la mémoire. Mais, après s'être penché sur les documents et sur le passé, le P. de Chastonay sait, comme nul autre, ouvrir la fenêtre, secouer la poussière des papiers pour nous entraîner dans celle du chemin, nous montrer le soleil ancestral faisant sa course à travers le cher paysage, et nous instruire en devisant. Et sa voix parfois s'élève, plus grave, en nommant les pères, fondateurs courageux de la cité, le Père, fondateur et gardien de toutes choses, de tout ce qui nous entoure et où nous puisons nos raisons de vivre, d'aimer — et de persévérer.

J. G.

#### ANDRÉ DONNET : **Saint Bernard et les origines de l'Hospice du Mont-Joux**<sup>1</sup>

Le 9 mars dernier, M. André Donnet défendait savamment devant la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, la thèse que plusieurs années de patientes recherches lui avaient permis de consacrer aux origines de l'Hospice du Mont-Joux, en particulier à son fondateur, S. Bernard. Ce fut une brillante séance académique, à laquelle M. le professeur Paul-Edmond Martin, doyen de la Faculté, avait bien voulu nous convier. L'exposé de M. Donnet lui valut le titre de docteur en lettres et les félicitations du jury.

<sup>1</sup> Imprimerie St-Augustin, St-Maurice, 1942.

Nous nous sommes réjoui de cet heureux événement à plusieurs titres, et d'abord à cause de l'amitié que nous portons au lauréat depuis le temps où il fut notre élève, et parce qu'il est un membre distingué de notre Société d'Histoire du Valais romand ; mais notre plaisir tient aussi à ce que nous voyons, peut-être pour la première fois, un jeune de chez nous vouer une attention persévérante, et non sans courage, à un domaine généralement trop délaissé parmi nous, celui des Lettres, notamment de l'Histoire. Puisse-t-il ouvrir la voie à d'autres jeunes, à qui nous souhaitons d'entendre d'autres appels que ceux des carrières juridiques ou administratives, déjà abondamment fournies de titulaires compétents.

Le sujet traité par M. Donnet est à la fois très vieux et très neuf, car si le passage des Alpes fut pratiqué dès avant l'époque romaine, la fondation de l'Hospice par S. Bernard demeurerait jusqu'à maintenant entourée d'obscurités. C'est le mérite du nouveau docteur d'en avoir pour la première fois entrepris l'étude scientifique. Avec une rigueur logique impeccable, l'auteur donne d'abord la riche bibliographie de la question, puis, en un chapitre liminaire, il conduit le lecteur des temps néolithiques au Haut Moyen Age, nouant une gerbe imposante de tous les renseignements que nous ont laissés Romains, Francs et Burgondes.

M. Donnet établit ensuite l'inventaire des Vies manuscrites de S. Bernard, en faisant ressortir le jeu des influences régionales, littéraires ou dynastiques. La biographie la plus fameuse, attribuée à Richard de la Valdisère, n'est pas digne de créance. Richard, soi-disant successeur immédiat de S. Bernard, ne peut être que postérieur à 1400, et son œuvre, influencée par le commerce transalpin, est plus précieuse comme témoignage de la vie intellectuelle dans le milieu savoisien de l'écrivain, en plein XV<sup>e</sup> siècle, que comme source biographique de son héros. Un manuscrit des environs de 1200, que M. le chanoine L. Quaglia, du St-Bernard, a eu la bonne fortune de découvrir aux archives capitulaires de St-Gaudens à Novare, fournit à M. Donnet une base plus sûre, car il s'agit d'un panégyrique du Saint prononcé peu de temps après sa mort.

Il ne reste plus dès lors à notre hagiographe qu'à regrouper ce que l'on peut savoir d'attesté sur la vie de S. Bernard, son activité bienfaisante et son culte. La place nous manque pour reprendre ici tous les points de cette étude : il nous a suffi d'en dégager la trame et nous préférons inviter le lecteur à se reporter lui-même à l'ouvrage du Dr Donnet, qui fait désormais autorité en cette matière. Nous retiendrons seulement que l'auteur dirime le débat sur l'époque où vécut S. Bernard, en la fixant à juste titre au XI<sup>e</sup> siècle et en assignant à sa mort l'année 1081, date déjà soutenue dans les « Annales Valaisannes » de 1929 par Mgr Bourgeois. Comme en 1063 la traversée du col est encore extrêmement hasardeuse et presque téméraire, il semble que la fondation de l'Hospice doive prendre date entre 1063 et 1081.

Ces prémices de notre archiviste cantonal nous donnent le droit d'espérer d'autres fruits de son activité, et peut-être une histoire de l'Hospice bernardin au Moyen Age.

L. D. L.

## LUCIEN MAZENOD : **Nouvelles Editions d'Art**, Tome I : **L'Art romain en Suisse**, texte de WALDEMAR DÉONNA <sup>1</sup>

Nous devons aux hasards de la guerre d'avoir ramené chez nous l'un de nos compatriotes, M. Lucien Mazenod, qui dirigeait à Paris la revue « Art et Décoration », et à qui l'on doit un volume riche en données nouvelles sur l'art primitif en France. Aussi est-ce une aubaine pour nous de le voir entreprendre une nouvelle collection artistique concernant la Suisse, et qui s'étendra du romain au roman en passant par le primitif. Conçue dans un esprit neuf et présentée avec une sobre élégance, cette collection mettra à la portée des amateurs d'art une somme iconographique précieuse, dont les éléments demeuraient jusqu'à maintenant inaccessibles ou dispersés.

M. Waldemar Déonna, directeur des Musées d'Art et d'Histoire de Genève, a écrit le texte du premier volume, consacré à l'art romain. Le style, qui varie

<sup>1</sup> Roto-Sadag S. A., Genève, 1942.